

*Inventeur d'une nouvelle forme de techno-polar métaphysique, admirateur de Deleuze, musicien, Maurice Dantec accumule les expériences « transgéniques » et fait de son travail un rhizome en continuelle évolution. Alors que sort son nouveau roman, le fourmillant *Babylon Babies*, il refuse d'entrer dans la peau de l'écrivain et s'adonne, avec son groupe Schizotrope, aux joies du rock expérimental.*

# Maurice G. Dantec

• par Jean-François Micard - photo : Jacques Sassier

**Tu as commencé par être musicien, qu'est-ce qui t'a finalement poussé vers l'écriture ?**

**Maurice Dantec :** Le chômage (rires). En fait, lorsque j'étais ado, je ne savais pas quoi faire de ma peau, et la musique est sans doute ce qui m'a sauvé du suicide à cette époque. Mais après douze ans de bons et loyaux services à la cause du rock, j'étais un peu démotivé car rien ne fonctionnait. J'accumulais de petits boulots publicitaires, que je détestais, et quand tout s'est écroulé à peu près simultanément, au moment de la guerre du Golfe, je me suis retrouvé dans une situation très difficile, de techno-prolo, et la littérature a été la seule échappatoire possible.

**Tes romans se situent toujours au croisement de plusieurs genres, du polar, du cyberpunk et de la littérature générale. Pourquoi as-tu choisi ce type de narration ?**

Parce que ça me semblait une nécessité. J'avais l'impression que, en France en particulier, les genres dits « populaires » étaient largement sous-estimés par la littérature générale, mais qu'ils se complaisaient dans cette position de ghetto, qui leur permettait de ne pas attacher trop d'importance à la qualité de l'écriture. Le fait de vouloir faire une littérature transgénique vient de là, de cette envie de considérer toute forme d'expression littéraire, du roman noir à l'essai métaphysique comme une souche de matériau disponible pour la fabrication d'un type de roman qui reste à inventer, qui transformerait la science-fiction en science de la fiction. Je ne me donne jamais de limites, même si j'aime jouer avec des contraintes.

*Babylon Babies*, par exemple est parti d'une découverte des schémas typiques des ateliers d'écriture, qui transpire en filigrane dans une grande quantité de romans, qui est : primo, état d'équilibre ; secundo, élément perturbateur ; tercio, désordre ; quarto, recherche de l'équilibre ; quinto, retour à l'état initial. Et je me suis amusé à inverser terme à terme ces valeurs, pour partir du chaos et arriver à une nouvelle genèse.

**Tu mets en scène des machines schizophrènes obsédées par le chaos. C'est tout de même assez inhabituel.**

C'est encore inhabituel, mais cela ne me semble pas si absurde que ça. Les découvertes de la science depuis environ cinquante ans tendent vers cela. La machine du futur sera probablement schizophrène. L'erreur majeure serait de croire que l'on va créer une intelligence artificielle qui serait une réplique du cerveau humain. En créant ces machines, on va fatalement créer un nouveau type d'intelligence, pas tout à fait humaine, et la schizophrénie me semble un bon modèle de ce à quoi on risque d'aboutir.

**A travers toutes tes références scientifiques et géopolitiques, tu gardes tout de même un fort ancrage au réel, malgré l'aspect futuriste de tes romans...**

D'une certaine manière, le fonctionnement général du monde nous fournit des matériaux extraordinaires pour la fiction. On ne peut pas faire l'économie des progrès de la science, on ne peut pas passer outre le conflit yougoslave, ce serait absurde. J'essaie de créer une machine nouvelle en utilisant toutes les sources possibles, car ce sampling est sans doute la seule chance qui reste à la littérature.

**Tu es récemment revenu à la musique avec le projet Schizotrope, peux-tu nous en dire un peu plus ?**

Richard Pinhas m'a appelé il y a deux ans, après avoir lu *Les Racines du mal* pour deux projets distincts, dont l'un était la reformation de son groupe de techno-rock métalloïde Heldon, sur lequel j'ai participé en tant que parolier avec Norman Spinrad. Schizotrope, de son côté, était quelque chose de plus expérimental pour lequel Richard avait des musiques et une approche. Nous avons trouvé que la seule chose à faire avec cette musique était de lire des textes de Deleuze. Il se trouve que j'ai découvert Deleuze à 15 ans, par le biais du premier album d'Heldon, sur lequel Gilles lisait du Nietzsche sur la musique de Richard. Ce n'est pas un hommage, mais une façon de réintroduire le travail de Deleuze dans un processus dynamique. †



• Les ouvrages de Maurice Dantec sont édités par Gallimard. Schizotrope : « Le Plan » (Sub Rosa/Naïve)